

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Lebamba : le Centre médical en quête d'un second souffle

OBJET de fierté de la Ngounié-Sud en matière de santé publique après les années qui ont suivi l'indépendance du Gabon en 1960, cette structure médicale fonctionne aujourd'hui à minima, faute de moyens.

Gloire Junaël MOUBEDI BIGOGO
Lebamba/Gabon

À l'origine, une infirmerie dans les années 1940-1950 logée dans l'enceinte du bâtiment qui abrite l'actuel Conseil départemental de la Louetsi-Wano, avec pour premier personnel soignant un certain Moumbougani, le Centre médical de Lebamba avait acquis une renommée qui dépassait les frontières nationales. Tant la qualité de ses soins, de son accueil et même la fourniture en médicaments attiraient de nombreux patients qu'au plan national qu'international.

La délocalisation de la structure au profit de l'actuel espace situé entre la Maison des jeunes et Pétro-Gabon, résulte de la mainmise de l'État sur les actions de la Société coloniale Sofico (Société des fibres du Congo) exploitant les fibres à travers les bases dispersées dans le pays, dont celle justement de Lebamba qui ne payait pas des impôts à l'administration. Le site sera alors transformé en un Centre médical. Et, dans une phase de coopération dans le domaine de la santé, les Allemands prirent la résolution d'équiper l'établissement en matériel et en médicaments. À condition que l'hôpital soit dirigé par un médecin gabonais. Le docteur Benjamin Ngoubou, qui venait de soutenir sa thèse de doctorat à Nantes, en devint alors le premier médecin. Il sera suivi des docteurs Biyogue et Lebian. À cette époque, tout le monde s'accorde pour saluer le bon fonctionnement de l'hôpital sur tous les plans. Toutes les pathologies sont traitées et même

"Sur un personnel de 64 agents, 12 seulement sont qualifiés".

les interventions chirurgicales pratiquées. "À l'époque du Dr Benjamin Ngoubou et les autres, l'hôpital de Bongolo était ignoré", explique une vieille femme. Les ravitaillements se faisaient chaque fin de trimestre. Une époque de gloire au cours de laquelle la matière grise sanitaire formée à l'extérieur était motivée à travailler partout où besoin se faisait sentir et où la santé des populations constituait une préoccupation réelle pour les gouvernants.

Le passé étant révolu, le bloc opératoire est aujourd'hui transformé en un gîte pour rats et lézards. "On n'opère plus les malades à Lebamba comme auparavant, faute de bloc", renseigne Michel Nzengue, personnel soignant. Le service de la maternité manque de matériel adéquat pour les accouchements (ventouses et dopplers, notamment). En outre, ce service fait face à un manque cruel de techniciens pour interpréter les échographies et d'une sage-femme. Du coup, la maternité n'accueille qu'une moyenne de 20 femmes par mois ou quelquefois moins. "Nous nous battons avec les moyens du bord pour donner la vie", confie Ange Christelle, major adjointe.

À la pharmacie, le ravitaillement en médicaments (génériques) se fait grâce aux petites entrées générées par les consultations qui ne dépassent pas une dizaine par jour.

Constat identique au laboratoire depuis lors réduit au service minimum. "Ce service fonctionne un peu pour des examens simples", indique l'infirmière Pamela Nzamba. À la pédiatrie, quelques tout-petits sont consultés journalièrement : "Nous nous battons dans ce service, matin et soir, pour donner le minimum aux enfants", explique une autre



Le centre médical de Lebamba peut-il encore bénéficier de l'attention des pouvoirs publics ?

infirmière. Autre réalité, l'absence d'un personnel qualifié formé dans les écoles en nombre suffisant. Le personnel soignant est en majorité issu de la main-d'œuvre non permanente. Selon Augustin Pambou, technicien de santé, "sur un personnel de 64 agents, 12 seulement sont qualifiés".

De façon générale, en dehors des services indiqués plus haut qui fonctionnent cahin-caha, l'unique structure médicale publique de Lebamba est réduite à délivrer des ordonnances après les premiers soins, affirme Andris Gervaise Wassalougha-Mouamekendé, chef du Centre médical par intérim. Cette unité sanitaire peut-elle encore bénéficier d'un regard de la part des gouvernants ?

Équiper l'hôpital public pour désengorger Bongolo

GJMB
Lebamba/Gabon

L'ABANDON des structures sanitaires de l'État semble être une politique qui viserait à promouvoir les hôpitaux privés dans le pays. À Lebamba, l'arrivée du docteur David Thompson dans les années soixante-dix, quarantevingt à l'hôpital de Bongolo, qui n'était pourtant encore qu'un simple dispensaire à l'époque, et le relâchement de la part de l'État de l'hôpital public ont propulsé vers les sommets de

la renommée l'hôpital évangélique. À cela s'est ajoutée la pratique des visites guidées initiées par les autorités locales au profit des délégations officielles en direction de Bongolo chaque fois que celles-ci foulent le sol de Lebamba. Au détriment du Centre médical dont on masque les mauvaises conditions de travail.

Ici, beaucoup estiment qu'offrir tous les moyens à cet hôpital serait une bonne chose en ce que cette initiative permettrait de désengorger un tant soit peu Bongolo.